

LABOUR

DISPAC'H

Rédaction - Administration - 2, rue de la Herse, SAINT-MALO

Revue Bimestrielle

ABONNEMENT : 500 frs par an - de soutien : 1000 frs - Le numéro : 100 frs

VERSEMENT, VIREMENT - GÉRARD TOUBLANC - C. C. P. - CRÉDIT LYONNAIS 56.412 J. AGENCE A. F. 431

Directeur-Gérant : Gérard TOUBLANC

OCTOBRE 1959

2^{ème} Année

Numéro 5

SOMMAIRE

<u>EDITORIAL</u>	Pages
" <u>Accusation grave</u> ", par Gérard TOUBLANC	2
" <u>Heurs et malheurs de l'économie politique</u> ", par Fanch SAOUT	4
<u>DES FAITS ET DES IDÉES :</u>	
Manifestations à Brest et à Kemper..	6
Les élections britanniques	7
<u>HOL LABOUR EVIT BREIZH</u>	8
<u>LES ARTS ET LES LETTRES.</u>	
Coarer Druide Kalondan, par Ar GOURC'H	11
"Le grand coeur de Madame de Sévigné" de Jean CHOLEAU.	12
<u>LA REVUE DES REVUES.</u>	
Le Carnet de NOTES d'Alain GUEL	14
<u>EN SUPPLÉMENT :</u>	
"La Lettre Socialo-Syndicaliste Bretonne" dirigée par Yves-Michel BIGET	18
<u>Stagadenn Labour</u> , dirigé par Alain TORAVEL	20

Editorial

ACCUSATION GRAVE

C'est une accusation grave que celle d'imputer à une démocratie, ou du moins, un régime et un état se prévalant de cette qualité, des erreurs tragiques telles que celles de priver des citoyens de leur liberté, non parce qu'ils sont coupables de quelque prévarication, mais uniquement parce qu'ils sont suspects au gouvernement. C'en est une autre non moins grave que dire que ce régime est suspect, et qu'en conscience, un homme libre s'estime en devoir et en droit de redouter que ledit régime n'ait l'intention de mettre en péril les derniers remparts de l'intégrité des personnes.

Nous avons le devoir de porter de telles accusations, quelque risque qu'il y ait à les assumer. En cette revue modeste où l'action bretonne a trouvé une expression fidèle de toujours, -frondeuse et progressiste, comme jadis la Cholotois, traditionaliste et orientée vers le futur comme le furent tous ceux qui, au XX^e siècle, ont refait une conscience politique bretonne et qui, tous, au moins les survivants, ont témoigné de la vérité de notre témoignage. Nous ne saurions faillir à une attitude qui est la seule valable pour un breton !

En France, il existe au moins 7 camps de concentration que le jargon administratif qualifie avec pudeur de "camp d'internement administratif". Nous avons pu repérer avec certitude l'existence du camp de Mourmelon (Marne), celui de St Maurice de l'Ardoise (Gard), du camp de Larzac dit "Camp de la Cavalerie" dans l'Ardèche, du Camp de Tollé (Gers).

Au camp de Lodi, en Algérie, l'on interne les Européens suspects en grand nombre.

Que se passe-t-il dans ces camps ? Tout le monde l'ignore, l'opinion est réduite à conjecturer, l'administration refusant de publier ses rapports. Nous ne savons qu'un fait : c'est que ces camps sont visités par les soins de la "Commission de Sauvegarde". L'on est fondé à douter de l'efficacité de visites hâtives d'hommes consciencieux certes, mais n'ayant pas nécessairement les moyens de constater de possibles exactions. Peu importe que la justice vous ait relaxé, absous ou fait bénéficier d'une ordonnance de non-lieu; si vous êtes suspects, de par les ordonnances de 1958, vous serez internés. A tel point que, de notoriété publique, des magistrats humains préfèrent maintenir en détention un innocent pour éviter de l'exposer aux risques d'internement.

Nous ignorons encore une fois ce qui se passe dans ces camps et rien ne permet de prouver qu'il s'y commet des crimes... Mais le seul fait de priver un homme de sa liberté uniquement parce qu'il est "suspect" de penser, que constitue un acte qui s'assimile aux pratiques exécrables de la tyrannie inquisitive et de la terreur. Pour les seuls camps de la "Métropole", trente à quarante mille personnes européennes et musulmanes, qu'il faut bien qualifier de "victimes", sont affectées par ces pratiques...

En Algérie, un million d'Algériens sont "assignés à résidence" ou "regroupés" dans des camps, à raison de 800 personnes par camp. M. DELOUVRIER a rendu public un plan dit des "mille villages", cherchant à créer un mirage de confort. En attendant de voir s'édifier ces mirobolants Edens promis par le proconsul de l'Algérie, Mgr RHODOIN, secrétaire général du S.O.S. (Secours catholique) était en mesure de qualifier ces "regroupements" de "villages où l'on a faim", chaque adulte recevant une ration mensuelle de 11 kilos d'orge par mois, en tout et pour tout (La Croix, 11 avril 1958). Là encore, l'on se heurte au refus de publier les rapports officiels.

De par les dispositions de l'art. 30 du Code Pénal, l'autorité préfectorale peut saisir la livraison complète d'un numéro d'un journal, préventivement à toute action. Si la justice ordinaire ne qualifie pas pénalement la cause de la saisie, alors qu'intervient nécessairement, dès lors, la notion de "voie de fait" administratif, néanmoins nulle indemnisation n'est possible. L'administration est donc armée d'un moyen imparable dont elle use discrétionnairement contre la liberté de presse et d'opinion, pourtant garanties respectivement par la loi de 1881 et les textes constitutionnels et la Déclaration des Drois de l'homme, hélas ! très platonique de fait.

La politique gouvernementale à l'égard de la jeunesse est non moins menaçante. 21.000 sursis de service militaire ont été retirés à des étudiants ; le doctorat devient inaccessible aux garçons et menace de devenir l'apanage du sexe faible ; en revanche, les sursis mystérieux octroyés aux non-étudiants, ne sont pas touchés.

C'est que les étudiants, eux aussi, sont "suspects" dans leur ensemble. "L'air du régiment est plus sain que celui du Quartier Latin", déclara bravement le ministre de la guerre en 1958 ! En regard de ces faits concernant les étudiants, l'on voit le gouvernement attiser bien étrangement certains scandales de jeunesse : affaires des "Blousons Noirs", etc... Le moindre délit d'adolescence est évoqué à la radio. Tout naturellement, le gouvernement décide, en "bon père de famille" ; le paternalisme redevient up to date, que des "Maisons de Jeunes" seront créées. De là aux "Jeunesses du Général" il n'y a qu'un pas très franchissable !

Paris vit dans une atmosphère de complots et de cabales. L'opinion publique, alanguie depuis beau temps est de plus en plus abasourdie par les alternatives de grandiloquence et de verbalisme morbide du régime et du récit de potins et de faits divers. Peter Townsend et ses amours, Brigitte Bardot et ses moues, sans parler des "spoutnik" et autres "Lunik" sont devenus des moyens de gouvernement. L'opinion publique que l'on anesthésie jour après jour croule sous les amusements.

Déplaire au Régime est maintenant le plus grand de tous les crimes en une France qui évoque la Rome de la décadence, sinon Byzance. L'inquiétude est générale chez les gens encore tant soit peu attachés à la notion de justice sociale et individuelle, quotidiennement bafouée.

En Bretagne, nous avons tout à craindre, d'un régime dangereux pour les gens en disgrâce, et Dieu sait si nous sommes disgraciés depuis longtemps. Nous avons connu nombre de dénis de justice de la part de l'Etat parisien ; il nous en faut redouter de pires et bientôt peut-être, les derniers protestataires bretons seront-ils réduits à l'impuissance...

H e u r s e t M a l h e u r s

de l'Economie Politique.

Sans conteste l'Economie Politique est à la mode ; elle l'est comme Brigitte Bardot et la fusée dans la lune. Il n'est pas de pédant apprenti sorcier des choses politiques qui ne se préoccupe de résoudre des problèmes de macro-économie !

Un tel, qui a son certificat d'études, -Diplôme estimable, oh combien ! c'est celui de la majorité des gens sensés- se pique de nombre et de tonnes et se veut économiste distingué, bien qu'au demeurant, rien ne l'y ait préparé, et je sais même de bons abbés qui mettent en ménage cette dévotion-là avec celle des saints guérisseurs. Il n'y a pas encore de saint guérisseur de l'économisme.

Nos économistes sont, en général, de braves petits bourgeois d'honnêtes gens mal informés, mais pleins de bonne volonté candide.

"Aux innocents les mains pleines"... Il est aisé de se gau- ser à peu de frais. Malheureusement, la chose est moins risible que le cas des vieilles filles maniaques d'exploits interspatiaux ou d'occultisme, rêvant de régénérer le monde à partir des principes du professeur Tape-dur ou de l'excellent Jules.

Nos braves "économistes" sont de nos amis ; ils se prennent au sérieux, égarés par quelque fashionable entraînement. C'est une fureur collective. Ce sont des gens que préoccupent les mêmes problèmes que nous, mais qui se fourvoient dans les analyses et les prétendues solutions. Bourgeois dans leur ensemble, ils ignorent, n'ayant jamais étudié l'économie sérieusement, que leur marotte dérive du marxisme. Marxisme "mal rebouilli" aurait dit Pascal. Emprunt partiel fait à contresens et utilisé grotesquement. Il n'est pas de détermination économique valablement envisagée si on la détache de la perspective sociale où elle s'inscrit en facteur causalitaire ? Cause de quoi ? Quel est cet économisme abstrait et aberrant ? Nous sommes aussi loin de Marx et d'Engels que de Keynes, de Fisher ou de Riccardo.

Pour replacer mon propos sans le concret qui lui est propre, dans le cadre des faits bretons qui me préoccupent, j'interroge nos économistes amateurs qu'inquiète, au fond, le même concret que moi : "Croyez-vous que votre économisme atteigne son objet ? Autrement dit, le problème breton est-il recouvert, résolu par votre système, et c'est là un bien grand mot pour désigner votre lobby ? En un mot, le problème breton est-il une question économique que l'on résout en une équation quantitative ou marginaliste ? Ne croyez-vous pas que d'autres éléments culturels, sociaux et historiques n'apparaissent pas massivement, dès la première et la plus som- maire des observations ? Les faits économiques, pour certains qu'ils soient, vous font-ils réellement l'effet de primer et d'être tout en cette occurrence ? Pensez-vous sincèrement que parce que M. MICHELIN vous gratifiera d'une succursale Citroën, tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes en Bretagne, qu'il n'y aura plus, dès lors, d'émigration et de déperissement ?

Selon une naïve expression que j'entends répéter : "l'Eco- nomie, c'est la seule façon d'attirer les gens", l'on voit mal à quelle pêche au poisson gogo l'on veut se livrer. L'opportunité ne peut ici rien justifier. Est-il un homme valable, quelque

syndicaliste ou politicien de quelque réflexion que dupera un si puéril miroir aux alouettes d'obscurs desseins. "Douteriez-vous d'avoir raison, seriez-vous de mauvaise foi ?"

Dans la réalité objective, au travers de formulations variables et variées, tous ceux que préoccupe le "Problème breton" ont tendu et tendent à la réalisation de notre s o i, notre personnalité bretonne sociale et historique. Sur le plan social et individuel, nous tendons, Bretons, à être et nous réaliser nous-mêmes. - C'est là un idéal qui s'inscrit dans une grande perspective humaniste universelle, car nous croyons en conscience, que les valeurs celtiques sont irremplaçables dans la grande harmonie de toute l'humanité. Qui niera que la réalisation de ce "s o i", d'une personnalité valable, pose des problèmes autrement humains, complexes par hypothèse, que ce facile économisme bête ?!

Certes, je l'entends, des questions économiques d'une ampleur et d'une gravité certaines se posent au technicien comme au citoyen conscient, car notre personnalité repose partiellement sur cet ordre de faits matériels. Selon l'adage : l'Homme ne se nourrit pas seulement de Pain, le régime limité au pain est plus mortel que n'en serait la privation. Economisme qui aboutit à la vision d'une verte Bretagne où l'on élèverait des vaches et non des Bretons (1), à quoi sert une action sans cervelle ? Nos actuelles divagations resteront stériles tant qu'elles continueront à ignorer la globalité du problème existentiel breton. C'est là une attitude de fuite qui s'interprète comme une abdication de l'intelligence et de l'esprit, une renonciation aux buts à atteindre. C'est une divagation redoutable qui substitue à la notion unique de "Bretagne" un fait indéterminé et polyvalent. Cela apparaît comme une lâcheté, une hypocrite dérobade devant les risques et les exigences de la politique; en un mot, une abdication qu'il faut frapper d'infamie.

Certes, je sais des Bretons cultivés qui pratiquent un économisme absent de dilettantisme pédant, conscient de sa relativité. Comment ne pas évoquer Jean CHOLEAU et le regretté Yann BRICKLER, mais je sais aussi qu'il nous faut à tout prix, et d'urgence, sortir de l'actuel cloaque où nous avons sombré, et alors, mais alors seulement, par la puissance conquérante des idées, nous résoudrons tous nos problèmes, ceux qui sont d'ordre économique comme les autres. Ne le perdons pas de vue, depuis que l'homme est doté de l'esprit, c'est la force spirituelle et rien d'autre qui fait et défait empires, sociétés et révolutions.

Fanch SAOUT

(1) Voyez LABOUR N° 1

A R V R O, Revue de la pensée Politique Bretonne.

directeur politique : PIERRE DENIS

Administration : J. DESBORDES. Concarneau

L A B O U R

est la seule publication bretonne
qui ose écrire
ce que vous pensez !

LES ÉLECTIONS BRITANNIQUES.

-LES PAYS CELTIQUES-

La presse a donné à grand fracas et avec son excès coutumier, les détails des élections Britanniques. Chacun a pu s'en informer et en tirer les conclusions qui s'imposent. Nous n'insisterons pas sur ce sujet, mais nous envisagerons l'aspect qui doit nous intéresser le plus en Bretagne et que la presse a laissé dans l'ombre : les résultats des pays celtiques.

Nous parlerons, tout d'abord, du pays de Galles -Cymru-. C'est avec anxiété que nous avons tous suivi les efforts pré-électorales du Plaid Cymru, efforts remarquables, eu égard à la disproportion des moyens mis en oeuvre. Celui-ci a remporté 77.512 suffrages, alors qu'il en avait recueilli 50.026 en 1955, ce qui représente une plus-value de 55% encore que le comparable par circonscription où des candidats furent présentés aux 2 votations, soit de 13% (5.454). En regard du comparable global, le Plaid Cymru regroupe 8,3% des suffrages et 4,34% de l'absolu (1.774.008 électeurs). Ces chiffres sont considérables car voter Plaid Cymru, c'était perdre sa voix ; cela suppose une plus forte opinion favorable votant "utile". Plaid Cymru est désormais consacré minoritaire d'avenir.

Est-ce à dire que nos compatriotes insulaires aient découvert leur "vocation", certes non ! et je vois mal le gain que fera la cause bretonne, lorsque des députés bretonnants siégeront à Westminster ; il y a toutefois là une démonstration de force encourageante en cette "Grande Bretagne" où l'on cherche avant tout à voter "utile", surtout lorsque l'on sait les manoeuvres de Londres pour freiner le Plaid Cymru, allant jusqu'aux mesures psychologiques telles que libérer le drapeau gallois de l'estampille royale.

Ce n'est pas sans un certain sentiment d'enthousiasme que j'avais appris que sur les quelque 20 candidats, il y avait 7 poètes bretonnants... Qu'il me suffise de présenter mes félicitations et celles de tous mes camarades au Révérend Tydyr Jones qui remporta 7.293 voix à Cærnarvon.

J'observe qu'en Cymru, l'on a voté communiste plus qu'ailleurs et que l'on a élu 27 travaillistes ; en cela, comme en Ecosse, les pays celtiques sont "à gauche" ; en outre, les deux élus libéraux confirment un non conformisme résolu. 7 tories (conservateurs) bouclent le peloton. Observons aussi que sur les résultats, la formule "No change" a été le leit motiv, à l'exception de Swansea West qui a connu une victoire "torie".

Ce qui vaut pour le Cymru vaut en Ecosse. Les élections y furent "triangulaires" du fait de l'enracinement Whig (libéral). 29 anti-socialistes, dont 23 tories, n'ont pas empêché 37 travaillistes d'être élus. Aberdeen, Stirling, Hamilton et Kinross and West-Perth eurent leurs candidats celtisants, totalisant près de 13.000 voix.

L'Ulster est un fait particulier. A l'instar de l'Algérie, l'on y vote unioniste comme un seul homme -12 candidats sur 12 sont unionistes - ; les élections n'y ont pas une grande signification démocratique. Toutefois, la perte moyenne de 55% environ des voix Sin Fein ne va pas sans poser une question : Nos amis Sin Fein

répondent-ils à toutes les questions sociales et historiques du problème irlandais ? Il semble que la propagande orangiste, pro-anglaise, ait marqué le pas sur eux ; il y a là sans doute un réexamen tactique à faire. Ils ont la raison pour eux, sans doute, et nous sommes à leurs côtés moralement. Toutefois, il semble que leur dialectique se soit quelque peu émoussée et qu'il soit nécessaire qu'ils serrent de plus près les inquiétudes sociales et y répondent pertinemment. Il importe toutefois de dire que cet échec est le fait essentiel d'un scrutin anormal, sinon truqué.

La Cornouailles si bretonne évoque notre Bretagne d'il y a 60 ans. Le celtisme y est encore le fait d'une très rare élite, l'échiquier politique y est le terne Royaume d'un conservatisme bien accroché.

Je ne saurais conclure ce panorama électoral que ne fit pas la grande presse autrement qu'en me félicitant avec tous ceux qui voient l'avenir du celtisme comme une grande perspective humaniste. Les celtes font la preuve que chez eux, un certain levain de Devenir fermente.

G. T.

SKOL OBER

Cours de Bretons par correspondance gratuits.

30 ans d'expériences

=Mlle GOURLAOUENN, rue de la Corderie, DOUARNENEZ (BRETAGNE).

HOL LABOUR ÉVIT BREIZH

SOUSCRIPTION

Nous lançons un appel à tous ceux qui éprouvent quelque intérêt pour cette publication. Tous ceux qui approuvent sa formule, ses idées, sont invités à répondre à cet appel très pressant. Nous vous demandons d'adresser votre souscription, même très modeste, pour que puisse se poursuivre, s'amplifier et s'améliorer l'effort novateur d'information sociale, culturelle et politique bretonne que nous avons entrepris.

Un certain nombre d'abonnés ne sont pas à jour et n'ont pas réglé leur abonnement, alors qu'ils nous manifestent néanmoins leurs encouragements. Nous en appelons à leur générosité et leur sens du concret contre leur négligence.

Si vous désirez que cette publication continue, soutenez concrètement notre effort.

Adressez vos mandats, virements de chèques postaux à :
Gérard TOUBLANC, Crédit Lyonnais, Compte 56.412 J. Agence A.F.431

H O R Y E Z H

Une revue philologique et linguistique
entièrement rédigée
en breton.

DEMISSION DE MICHEL RAOULT

Notre camarade Michel RAOULT, nommé directeur d'école près d'Auray, a dû renoncer à ses fonctions de secrétaire de "Labour".

Michel RAOULT est l'un des fondateurs de "LABOUR - DISPAC'H" qu'il continue à soutenir. Par son travail et les efforts de toute nature qu'il y a accomplis, il a contribué largement à donner son visage à cet organe qui entrera bientôt dans sa troisième année.

-NOTE DE LA DIRECTION-

La "Convention malouine" qui assume la direction politique de "Labour Dispac'h" réaffirme la parfaite et totale indépendance de notre organe de presse. Toute affirmation contraire ne saurait procéder que de la malveillance d'adversaires politiques, et en aucun cas, les opinions professées par tel ou tel de nos collaborateurs ne sauraient contredire ce principe.

L'AFFAIRE GOURLET

"Justice doit être plus esmue
d'absoudre que de châtier"

Coutume de Bretagne.

La publication par "LABOUR" d'un texte relatant l'affaire GOURLET, nous a valu un nombreux courrier auquel il nous est difficile de répondre individuellement.

Il est certain qu'il y a là un problème aux multiples aspects qu'en aucun cas, nous ne saurions passer sous silence, sous peine de forfaire à notre engagement d'aborder avec franchise les problèmes et d'écrire ce que pensent les bratons.

Depuis notre information de juin-juillet, est survenu un fait nouveau : la condamnation de GOURLET à cinq ans de réclusion par "le Tribunal permanent des forces armées de Paris", donnant ainsi tout son poids à l'affaire, et il est lourd.

Dans l'information que nous donnions, il était rappelé que "les rédacteurs de "LABOUR" n'avaient pas encore "l'âge de raison" à l'époque des faits" ; nous nous placions, et uniquement sous l'angle des exigences de la justice, dans le strict aspect humain du problème, en aucun cas, nous n'aurions à nous déjuger. Des camarades nous ont dit et écrit que "si nous avions connu les faits, nous les aurions désapprouvés". C'est possible. D'éminentes personnalités, dont l'autorité n'est pas douteuse, sont catégoriques: "L'affaire GOURLET n'a absolument rien eu à voir avec l'action bretonne, et à aucun moment". Nous n'en doutons pas; nous acceptons l'affirmation plusieurs fois répétée par des lecteurs selon laquelle "si vous étiez traîné en justice, vous pouvez être certains que les amis de GOURLET n'auraient rien fait de tel et que s'ils s'étaient manifestés dans les colonnes de "Rivarol", cela n'aurait pas eu d'autre but que de se féliciter de voir ces intellectuels dévoyés enfin remis à leur place".

Nous avons un idéal de justice, nous considérons cette notion comme la première des vertus sociales ; nous estimons donc logiquement qu'elle doit s'appliquer à tous les peuples, qu'ils

fussent bretons ou algériens, et à tous les hommes, peu importe qu'ils soient nos amis ou qu'ils aient en tête de nous expédier dans quelque "camp d'internement administratif" à la première occasion. Or GOURLET est jeté dans la réclusion par une justice d'exception, dont la simple notion exceptive est l'antithèse de la Justice au sens où l'entendaient Montesquieu et la Chalotais. Il est jugé par des soldats qui sont donc parties et juges à la fois, et de surcroît les représentants de l'armée qui pacifie l'Algérie....

Qu'importe les faits et leur gravité, je désapprouverais que l'on jugeât de la sorte mon propre assassin. Et si ce n'est pour le condamné, c'est pour la notion même de justice que je prends fait et cause.

L'on m'a dit : "Vous auriez dû vous méfier d'une campagne déclenchée par un médiocre folliculaire fasciste sans audience.." Je ne regrette rien. Un malheureux dont la femme élève tristement trois enfants dans la pauvreté. Une justice s'attribuant la clémence en corollaire de sa force, ainsi que le conseillaient Saint-Yves et les rédacteurs bretons, aurait pu sans dommage absoudre et renvoyer GOURLET à la pêche côtière dont le détournait la fièvre de ses 18 ans que l'on châtie maintenant Je n'hésite pas à le dire bien que l'on m'ait conseillé "par prudence de ne pas me mettre dans le cas d'être poursuivi pour avoir critiqué une décision de justice alors que c'est interdit... et que nous ne connaissons pas le fond!"

Gérard TOUBLANC

LABOUR - DISPATCH

et la LETTRE SOCIALE-SYNDICALISTE
BRETONNE

organiseront une Journée sur le thème de la POLITIQUE BRETONNE, à Rennes, en décembre.

Les invitations seront adressées en fin de Novembre.

"La Lettre Socialo-Syndicaliste bretonne" que dirige notre camarade Y.M. BIGET est jointe à ce numéro. Vous y trouverez toutes les informations concernant l'action de nos amis nantais, notamment l'accord par lequel nos collaborateurs nantais et le M.O.B. du pays de Nantes ont décidé de mettre en commun leurs moyens d'action en faveur de l'unité de la Bretagne.



Les Druides & Les Celtes

COARER DRUIDE KALONDAN

Notre très grand ami, le druide KALONDAN, s'est vu décerner par l'Académie française, le prix Villey, prix décerné tous les trois ans à un écrivain aveugle.

Ce n'est, certes pas, parce qu'un homme reçoit un ruban rouge ou quelque patte de lapin made in Paris qu'il s'élève dans notre estime, et ce prix n'ajoute rien à la valeur de Coarer KALONDAN ; il a bien d'autres titres à notre respect, voire notre admiration.

L'oeuvre littéraire de Coarer KALONDAN est vaste, depuis "Les Aventures du Roi Baco", "Clisson" jusqu'aux poèmes publiés de ci, de là, et plus particulièrement dans la Revue du Gorsedd des bardes de Bretagne "An Tribann", "l'Opera Omnia". Coarer est vaste et original, riche d'une érudition celtique hors pair et d'une sensibilité admirable.

Le culte du passé ancestral druidique est la source fondamentale de son inspiration et c'est là que nous découvrons un aspect capital de la personnalité du poète; nommé barde en 1932, il devint druide du Poelgor en 1954. Du Gorsedd romantique et perpétuellement en quête de rencontre avec le lointain passé, il est la figure la plus belle peut-être, le barde aveugle des anciens âges bretons dont la vie intérieure est grande comme la mer.

Coarer KALONDAN, s'il est l'érudite, l'esthète et le poète de l'antiquité celtique, est aussi notre contemporain jovial et très vivant, nourri de la sève du terroir nantais qui le vit naître et dont provient sa souche maternelle, mais par ses pères, il est bas breton et brestois. Le pays vivant, la poésie rustique, l'intense déclamation d'une paysannerie avide de beau, sont la deuxième source de son inspiration. Il a hérité sans conteste des paysans qui sculptaient leurs cuillères, leurs sabots et leurs calvaires, et qui léguaient à notre jeunesse les chants du Barzaz Breiz.

Coarer KALONDAN, celtisant en renom, journaliste distingué de langue bretonne, n'a jamais vu le breton écrit... Né Place Saint-Pierre, à Nantes, le 14 juillet 1909, ses yeux commençaient à mourir dès l'âge de la "deuxième" ; il dut renoncer à ses études et à l'Université. Il apprit le breton du druide Kergrist, alors qu'il était déjà aveugle. Il n'a pas contemplé grand chose de cette vie, et cependant la vision qu'il a de toute chose, la connaissance parfaite dont il prodigue les richesses révèlent un sens supérieur d'intuition et de divination qui nous le font aimer un peu plus.

La hauteur de vue et la générosité qui n'ont d'égale que sa parfaite et lucide documentation, avec laquelle il aborde les problèmes les plus humains et modernes font de lui un penseur de la Politique et de la Bretagne contemporaine.

L'on dit bien souvent que "Nul n'est prophète en son pays";

La Revue des Revues

LA BRETAGNE RÉELLE

M. QUATREBOEUF, qui est fasciste et au demeurant un fort triste sire, publiait dans le dernier numéro de son organe de presse qui prétend dolosivement à l'aveu de personnalités bretonnes qui le désavouent formellement, une diatribe comme savent en secréter les feuilles surannées de cette espèce au genre des plus mauvais. Les apostrophes les plus grotesques, le style le plus vulgaire, imité des plus médiocres scribes de "Rivarol" s'y multipliaient, visant nommément, à l'occasion, certaines personnalités qui auraient mérité plus de respect.

Ces sottises élucubrations, publiées en une feuille confidentielle, tirant à 80 exemplaires sur 4 pages, et comptant 20 abonnés à peine, auraient fort bien pu rester sans réponse. L'incident mérite d'être relevé cependant, non par égard pour cette succursale très locale "d'Europe Réelle", qui n'est que la rubrique des potins d'une commère désœuvrée, mais parce que, sous l'anonymat de la signature, notre pourfendeur n'est rien moins qu'un officier des services psychologiques de l'armée française, en tout cas, un officier du cadre de l'armée active stationné en Afrique, le lieutenant Georges PINAULT, un familier de la Phalange française...

Nous sommes étonnés de voir cet officier, fut-il d'origine bretonne, intervenir dans les questions bretonnes et politiques, et de surcroît, par l'organe d'une feuille de cette sorte.

Nous interrogeons donc publiquement sur les conditions dans lesquelles cette action est possible, la Ligue des Droits de l'Homme en étant saisie pour ce que de droit.

G. T.

KAERIOU AN EMSAVER YAOUANK .

L'expression "Nouvelle Vague" fait l'objet d'un emploi abusif. S'il y a une légitimité dans l'emploi de ce terme, c'est de l'appliquer aux "Kaeriou an Emsaver Yaouank". Un premier numéro de cet organe a été publié en octobre, encore que ne portant pas de date. Ce premier numéro n'est pas un spécimen, il procède du manifeste. La publication bimensuelle de fiches de documentation bretonne est annoncée. Les rédacteurs répudient l'idée de lancer "un journal de plus", voulant faire oeuvre purement documentaire sous la forme coopérative. L'idée est excellente ; nous souhaitons bonne chance aux fondateurs.

— Pour tous renseignements, s'adresser à :

R. DEBROISE 11 Bd. de la Tour d'Auvergne - RENNES.

Abonnement : 300 francs par an à adresser au trésorier :

M. DEBROISE C.C.P. 425 - 13 Rennes.

== T I Y A O U A N K I Z ==
== GROUPEMENT DES JEUNES BRETONNANTS ==

Notre camarade Gwenole Le Menn a réalisé, cet été le projet de "Ti Yaouankiz" auquel nous avons fait écho, à Moëlon-sur-Mer, avec le concours d'une vingtaine de jeunes bretons. Le compte rendu en a été publié dans les colonnes de "Yaouankiz" que dirige Erwan Evenou.

"Yaouankiz" est l'organe des jeunes bretonnants et s'est donné pour but de mener une lutte active pour le salut du patrimoine breton. Ce combat est mené avec courage et lucidité par des garçons de 20 ans, plus jeunes parfois, qui ont résolu de donner le meilleur d'eux-mêmes, sans réserve, pour réaliser leur idéal de salut de la Bretagne.

Le "Ti Yaouankiz", cette auberge de la jeunesse isolée dans la forêt qui borde le Belon est le champ d'application de l'idéal que défend KAVY (Groupement de jeunes bretonnants). Il était logique que ces deux entreprises de jeunesse regroupent leurs organes de presse, unies d'ailleurs par la fraternité de leurs adhérents.

Nous avons désormais le spectacle du démarrage d'une action spontanée de renouveau de la civilisation celtique, structurée et riche d'enthousiasme.

Que tous nos camarades qui participent à ce bel effort trouvent ici l'expression de notre soutien et de notre sympathie.

KEVREDIGEZH AR VREZHONEGERIEN YAOUANK.-

Erwan EVENOU , 10 rue Perrault, Fontenay-le-Fleury (S et O)

"TI YAOUANKIZ" : Gwenole LE MENN, 3 rue Francis Garnier, Paris 17^e

==== LE CARNET DE NOTES d' ALAIN GUEL

-un de ces carnets aux pages amovibles, qui servent pour le téléphone.

A

Alain.- Alain, qui enseignait la philosophie, et n'était pas dépourvu des vertus scolastiques, tenait et du système, et du bon sens, qu'il faut que nous soyons déterminés pour être libres. Ou nous ne serons jamais que des marionnettes. Sans doute songeait-il à la colombe de Kant. Il eut le rare bonheur d'être le philosophe au sens où l'entend le peuple, peu dupe des apparences, et ne songeant pas à se révolter contre elles, puisqu'il faut garder ses coups pour les monstres qui les engendrent, -sans jamais élaborer de système, pas même ce fait de n'en point avoir, et recommençant toujours à chercher, se demandant d'où venait l'illusion, en quoi elle consiste, ses vertus et ses crimes, tout en sentant au fond de lui la valeur des grands systèmes qu'il enseignait, celui de Hegel surtout. Il sentait bien, sans l'avoir tout à fait exprimé, les limites du raisonnement, non de la raison, et le mystère qui soutend

.../

la vie. Justement, cela ne peut s'exprimer. Il disait que l'homme s'égarait dès qu'il raisonne au lieu de dormir. Le raisonnement chasse le jugement. Peut-être ne sommes-nous vraiment lucides qu'à ce moment du réveil où l'inconscient exacerbé s'unit à la plus claire raison, comme le chaud du lit à la froideur de l'aube. Il est un temps pour rêver. Dans la bouche d'un logicien, ce n'est pas si mal.

J'en reviens toujours à Alain, quand je ne sais plus que penser. Ce fils de Spinoza et d'un vétérinaire normand me donne cette chiquenaude qui remet dans le droit chemin. Ce maître d'école me tord un bout de l'oreille. Il avait l'art de tordre l'oreille.

L'homme, disait-il encore, dès qu'il a reconnu son semblable, entre en fureur et combat. Il voit son rival, un usurpateur. C'est le début de la pensée. Une pensée plus puissante aime les différences, y trouve un gage de bonheur, de liberté et de paix.

Nous sommes sensibles aux différences, après n'avoir longtemps goûté que le même. Nous passons outre à la première pensée, qui est de combattre. Tout l'esprit français est là, qui veut que l'on soit à toute force semblable. Race de moralistes. C'est la grandeur et la faiblesse de la civilisation française de s'adresser à cet homme universel. Il existe, sans exister. Ainsi de nos chimeres. Je ne peux pas les nier tout à fait puisqu'elles me tourmentent. Cet homme universel est à la portée du plus médiocre des philosophes. Comme il est facile de l'aimer et de lui parler, jusqu'au moment où l'on s'aperçoit qu'il ne vous a jamais entendu. Aimer les hommes n'est pas autre chose qu'aimer leurs différences. Et de même vis-à-vis des peuples.

Aliénation (suite).- Eh quoi ? faut-il d'abord réaliser le marxisme pour le corriger ensuite ?

Algérie.- Je n'aime pas beaucoup les Algériens. Il n'empêche que je combatte pour leur cause dès lors que leur cause me paraît juste.

Bien sûr, aucun contact prolongé ne me permet de les juger. Ceux que j'approchais, dans le quartier de la Chapelle, à Paris, ne les représentaient pas tout-à-fait. Les reproches que j'entendais, dans la bouche des colons, il n'est pas possible d'en tenir compte, même si parfois ils avaient raison, et raison contre eux. Leur bouche est pétrifiée par le mépris et la haine. C'est sous leur règne que ce peuple a perdu sa dignité et sa grâce. Que les Algériens soient sales, paresseux, détestables, une vermine, et j'en passe, que m'importe ! C'est un principe ici, qui doit nous guider. Hors de la sympathie ou de l'indifférence que les hommes inspirent, comment ne pas les approuver si leur combat est légitime ? La sympathie vient ensuite. Elle viendra nécessairement.

Ce chantage me paraît odieux auquel les soumet bénévolement notre Président. Hors votre soumission à la France, vous ne connaîtrez que ruines et douleurs. Telle est la parole d'un tyran lorsque son pouvoir décline. Au moment de passer les rênes. A bout d'argument. Plaintif, et miséricordieux. D'une grandeur d'âme aussitôt suspecte. J'ai envie de répondre pour eux, qui est aussi répondre pour nous. Et la Guinée, général ? Mais ma réponse ne vaut guère. Si la Guinée échouait ? Si tel peuple, dans le cadre de la Communauté, allait bénéficier d'une prospérité inattendue ? Un tel échec ou de tels succès ne sont que les conséquences à demi prévisibles

de tout combat. Que vous importe, après tout ? Cela resterait notre affaire. Même si la guerre civile devait nous déchirer, nos fermes brûler sous la main de nos frères, nos landes ruisseler de sang, gardez vos pleurs. C'est notre sang, beaux apôtres ! Ce grand malheur dont nous serions seuls responsables peut encore servir à nous élever. Il n'abaisse pas un peuple autant que cette contrainte paternelle à laquelle vous entendez le soumettre.

Mais il y a pire argument qu'on puisse opposer à ce désir d'indépendance du peuple algérien et je m'étonne que ce reproche qui concerne l'Islam, l'Islam tout entier, ne soit pas plus souvent évoqué par les partisans d'une Algérie "intégrée". Faut-il ici leur souffler ? L'Islamisation fut un recul de la civilisation. Ou plutôt, entre des civilisations si diverses, l'Islam est sans doute la plus médiocre. De quelle façon Arabes et Turcs ont détruit, puis piétiné, -je ne dis pas seulement dans l'espace, mais dans le temps-, nos colons sont trop peu instruits pour le leur dire, eux qui détruisirent l'Islam. Les peuples arabes n'ont pas été capables de créer une civilisation évolutive. On dirait que leurs empires n'avaient pour but que de disparaître après avoir tout détruit. La qualité des hommes n'était pas en cause. Ceux qui les ont approchés, tel un Lawrence d'Arabie, furent séduits par leur noblesse. Je rencontrai parfois, aux portes du désert, des fellahs d'Egypte d'une dignité sans pareille. Cette noblesse naturelle a presque disparu chez nous. Aucune civilisation n'a peut être développé comme l'Islam toutes les qualités de l'homme lorsque l'Islam est demeuré pur, une virilité qui connaissait aussi la tendresse, des sentiments délicats alliés à la violence de l'instinct. Mais une civilisation de chacals. Tel semblerait le dilemme pour l'Algérie de demain ; seul le retour à l'Islam traditionaliste peut redonner à ce peuple toutes ses qualités perdues, il le condamne à piétiner en tant que peuple. Il l'écarte, tout autant que la colonisation, du monde moderne.

Nous n'avons pas à nous soucier de tels lendemains. Il nous suffit que cette cause soit juste pour la soutenir. Que Dieu, ensuite, protège ce peuple !

Algérie (suite).- Il semble que DE GAULLE ait longuement médité l'exemple de l'Irlande, mais du point de vue des Anglais. Ce qu'il offre à l'Algérie, le 16 septembre, n'est autre qu'une partition qui n'a pour but que de faire rebondir la question. Le "gouvernement provisoire" n'est pas tombé dans le piège.

F.

Folklore.- Et maintenant que nos jeunes gens ont bien dansé, nous est-il permis de leur dire quelques mots ? Que le folklore ne résout pas nos problèmes, encore moins celui qui nous semble le plus important puisqu'il subordonne tous les autres, qui consiste à relever la dignité du peuple breton. Un bon danseur ne peut être d'abord qu'un homme libre, ou je n'entends qu'un bruit de chaînes. Pour être vivant, il faut que le folklore exprime un peuple vivant. C'est avec son âme que l'on danse. Sinon, ce n'est qu'une comédie de tréteaux. Je crains que ce triomphe du folklore en Bretagne soit beaucoup moins l'expression réelle de notre peuple qu'une protestation tacite, et légitime, et qu'il faut encourager, contre l'uniformisation qu'apporte la civilisation technique et ce vide des âmes qui pose aujourd'hui des problèmes aussi douloureux que les âmes trop peuplées des primitifs. Au reste, nos contemporains surcivilisés ne sont-ils pas sembla-

bles aux primitifs, comme eux confondant l'accessoire et l'essentiel, pleins de bruits et de fureurs discordantes ? Timidement, aux quatre coins de l'Europe, cette protestation surgit. Qu'elle ait acquis chez nous une telle ampleur est bon signe. Notre âme n'était donc pas tout à fait perdue.

Des groupes de danseurs, encouragés et secrètement honnis par ceux qui gouvernent se forment à Varsovie comme à Glasgow. Mais une solution de continuité s'est affirmée depuis longtemps entre leurs exhibitions et les coutumes du peuple. Le péril serait que ces manifestations dites folkloriques ne rentrent aussi dans le cadre de cette civilisation, comme le bouquet d'oeillets ou le fétiche qu'on voit à l'intérieur d'une automobile. Le folklore ne sert plus que d'alibi à une civilisation qui n'a de cesse de le détruire. Mais que les jeunes gens d'un kibboutz se réunissent le soir pour chanter, il y a là une harmonie créatrice entre le labeur et la joie d'un peuple. L'une et l'autre se développent dans une civilisation nouvelle. La joie vient toujours après la peine. Il ne s'agit pas de danser d'abord.

V.

Venise.— Venise était une ville nordique. Tel Ulysse, nous naviguions d'île en île. Elles apparaissaient dans le brouillard que déchiraient les voix lointaines d'hommes très proches ou les sirènes étouffées des bateaux qui se dressaient soudain à notre bord. Les noms de ces îles : Malamocco, Torcello, Burano, semblaient ceux des rois barbares qui avaient enfanté leurs peuples. Nous entrâmes enfin dans le Grand Canal, parmi des hommes silencieux, qui paraissaient dormir debout. Le cri rauque d'un gondolier, pareil à celui d'une mouette, les arrachait à leur torpeur. Cet appel désespéré, ce cri inattendu sortait de ses entrailles qui étaient celles de l'homme primordial. Il n'était pas jusqu'aux gondoles qui n'évoquassent les drakars. Ys devait être pareille à cette ville d'hommes affairés, d'étrangers ahuris. L'eau, secrètement, leur faisait horreur. Les yeux à demi clos, ils ne regardaient pas leur reflet, plus insaisissable encore que l'ombre de l'homme sur la pierre, mais je ne sais quelle tristesse intérieure. L'homme est fait pour la terre et de vastes places, à la rigueur pour les horizons solennels du ciel et de la mer. L'eau lui donne l'impression de passer plus vite dans le temps et de ne point appartenir au monde. Il se raccroche aux autres hommes. Lorsque ceux-ci sont devenus ses ennemis, lorsque la communauté du sang s'est éteinte, aux lois, aux coutumes, aux jeux qui leur sont communs. Bientôt, ces lois, ces jeux deviennent plus symboliques que réels. Lorsque les hommes ne sont plus unis que par des symboles, ils ont cessé d'être un peuple. Il ne suffisait plus qu'un soldat, Bonaparte, pour provoquer la mort de Venise.

Chaque gondole est la barque de Charron et je ne guettais pas sans angoisse le moment où elle réapparaîtrait de l'autre côté du pont, portant ce voyageur au visage triste, un peu frileux, qui ne sait s'il doit détendre ou nouer son écharpe. Chaque geste ici est empreint d'une secrète méfiance. Est-ce pour cela qu'aucune dynastie ne put s'implanter à Venise ? Les pères se sont défiés de leurs fils. La justice détruisait la justice, la liberté déchirait la liberté. Pour se protéger des tyrans, les lois devinrent tyranniques. Elles formèrent un système odieux et complexe comme une religion barbare. Comme les canaux, comme l'eau de Venise.

Lettre Socialo-Syndicaliste

7^e année

Rédacteur en chef : Y. M. BIGET, rue des Garennnes, VERTOU (L.-A)

SERVICE SOCIAL BRETON

Département d'entr'aide, de prévoyance, d'action sociale de la Revue "LABOUR" et de la "Lettre socialo-syndicaliste bretonne"

Pour tous renseignements, s'adresser à Mme BIGET, sage-femme à VERTOU (L.-A.)

ACTIVITES

Le S.S.B., pendant les congés, a continué son oeuvre d'entr'aide, de prévoyance et d'action sociale en Bretagne.

Nous serions heureux de savoir ce que devient L.N. de La Garenne-Colombes (Seine). G.R. de Pontivy est-il bien parvenu à Cotonou ?

Information - Documentation. - Nous vous signalons une oeuvre d'entr'aide très humaine, afin de venir en aide à des gens ayant terminé de purger une peine et qui désirent se reclasser.

Adressez-vous à Monsieur l'Aumônier Général des Prisons, qui est Mgr RHODAIN, 120 rue du Cherche-Midi, Paris 15^{me}.

Notre ami VICENT, 39 route de Casseneuil, Villeneuve-s/Lot (L. et G.) qui vous adressera, si vous le lui demandez ses circulaires, nous envoie ses bonnes amitiés et sa fraternité.

Egalement, notre ami Jean FIGNERO, instituteur à Grisenoy (S et M) nous adresse une note très bien faite sur le "danger des examens radiologiques systématiques."

SYNDICALISME BRETON

En accord avec nos amis KALVEZ et RUSSON, du M.O.B.⁽¹⁾, nous mettons au point un Comité intersyndical d'action bretonne dont le groupe syndicaliste de Labour et la gauche M.O.B. constitueraient la cheville ouvrière, dans le but de concrétiser cette union syndicale bretonne. Le Cercle d'études Socialo-Syndicaliste breton siégera avec le M.O.B. de Nantes, Café Newton, 3 rue Camille Berruyer, Nantes.

FRONT DU TRAVAIL

(reportage de Michaël Brard).

Après Bordeaux, avec St Nazaire, les travailleurs nantais répondirent unanimement au S.O.S. des métallurgistes nantais. Quelque vingt mille salariés, dans ce véritable calme que la situation tragique réclame, assistèrent au meeting qui se déroulait à 17h. Notre ami RUSSON, représentait les syndicalistes du M.O.B. de Loire-Atlantique ; Y.M. BIGET, ceux du Cercle Socialo-Syndicaliste Breton. Le camarade ROUSSELOT, Secrétaire Départemental de la C.G.T., devait dire : "Si la Loire-Atlantique connaît cette situation, ce n'est pas la conséquence d'un prétendu mauvais climat social, mais la conséquence de la politique patronale et gouvernementale... Nous demandons une politique de plein emploi par une véritable expansion économique, une augmentation générale des salaires, les 40 heures, la fin de la guerre d'Algérie."

(1) Mouvement pour l'Organisation de la Bretagne.

M. MARTIN, secrétaire du Syndical National des Instituteurs F.E.N. apportait aux salariés, peu après, le témoignage de solidarité des enseignants. Il aborda particulièrement le problème des jeunes.

Le camarade HEBERT (F.O.) dans une analyse parfaite de la situation, démontra le tragique de celle-ci, mais aussi l'espérance, puisqu'il conclut : "Nous devons prendre conscience de notre force pour savoir-exiger nos solutions".

M. DECLERCQ (C.F.T.C.) toujours dynamique et jeune, s'écria : "Il faut que tous ensemble, nous proclamions notre volonté d'avoir du travail, pour nous aujourd'hui, pour nos enfants demain. Jamais, les travailleurs de Loire-Atlantique n'accepteront de devenir des chômeurs.

Ensuite nos camarades responsables, avec les travailleurs, et une importante fraction de la population nantaise, allèrent remettre un long texte de résolution au Préfet. Cette résolution exige : le plein emploi et de meilleures conditions de vie. En un mot, les salariés bretons ont proclamé leur volonté d'avoir le droit de "vivre en travaillant", de vivre breton au sein de la communauté française, d'être égaux avec les travailleurs des autres provinces face aux impératifs et aux dangers du Marché Commun.

- A l'issue de ce meeting, les camarades du "M.O.B." et de "LABOUR" se rencontrèrent pour envisager l'action commune, à mener avec les représentants des syndicats nationaux C.G.T., C.F.T.C., C.G.T.F.O., afin de préparer la lutte du prolétariat breton, afin de gagner, par l'action ouvrière, ce pain, ce travail, cette liberté qui, même dans ce monde de progrès, reste le véritable ternaire sacré des travailleurs (M. BRARD, 5 Place du Commerce. Nantes)

PROPAGANDE

(F. LACROIX, 206 rue Saint-Jacques. Nantes). Afin de donner aux S.S.B. une vie nouvelle, nous invitons nos amis à rechercher le dessin d'un insigne et la composition d'un slogan.

ENTR' ALDE

Nous signalons que notre jeune ami J. LANDAIS, courageux, brave camarade, est chômeur. Qui peut lui trouver du travail ? (Ecrire J. LANDAIS, 1.156, Chêne des Anglais, à Nantes).

Archives. - Les camarades qui possèdent sur l'action syndicale, sociale de Loire-Atlantique des documents, des lettres, etc. peuvent les adresser à notre ami : GOUDY, rue de l'Industrie. Le Chêne, à Vertou, par Nantes (L.-A.)

REUNION GENERALE

Les syndicalistes de Labour, du Cercle, du M.O.B., sont priés d'adresser, avant le 31-11-59, leurs travaux sur le thème : "Du socialisme autoritaire au socialisme libertaire".
Ecrire : M. BIGET, rue des Garennes, VERTOU (L.-A.)

Lisez AL LIAMM

revue littéraire en breton,
dir: ROMAN HUON

Ar Vro

J. DESBORDES, Concarneau.

CERCLE d'ETUDES TRAVAILLISTES

~~"Cercle Féliz Lamennais"~~

~~"Kela'h Féliz Lamennais"~~

Bulletin d'Adhésion

Secrétariat : 2, rue de la Herse

SAINT-MALO

(I. et V.)

Je, soussigné

né le

demeurant à

(Pour les émigrés : point d'attache avec la Bretagne :

.....),

désire être admis à participer en tant que : MEMBRE ACTIF
MEMBRE CORRESPONDANT

aux travaux du CERCLE d'ETUDES TRAVAILLISTES ; le cercle étant un lieu de rencontre entre personnes préoccupées des mêmes problèmes parmi lesquels :

- Défense de la Démocratie ;
- Sauvegarde de la Personnalité Bretonne, à l'exclusion de tout séparatisme et dans la perspective de la réorganisation administrative économique et culturelle du territoire français ;
- Promotion du Progrès Social.

Cette adhésion n'est pas exclusive d'appartenance à toute autre organisation d'inspiration démocratique mais ne saurait se concilier avec l'appartenance à toute organisation d'inspiration régressiste ou fasciste.

La présente demande d'admission doit être l'objet d'une décision du Bureau du C.E.T. ou d'un organe ou d'une personne mandatée à cet effet par le Bureau du C.E.T.

L'adhésion au C.E.T. impliquant l'abonnement à "Labour" sans aucune autre cotisation, je déclare :

- m'abonner ;
- être régulièrement abonné à cette revue.
(rayer la mention inutile).

Fait à, le19..

Signature :

Demande d'admission

- acceptée ;
 - non acceptée,
- Le Représentant du C.E.T.,

Le Président du C.E.T.,